

L'expérience inédite du confinement et de la pandémie oblige chacun à réfléchir sur les conditions de la recherche. C'est aussi une expérience passionnante pour l'historien que d'observer, dans une nécessaire démarche réflexive, sa société, le milieu qui l'environne, et de se voir lui-même réagir, en tant qu'être humain, que citoyen, que chercheur et historien. Bien des expériences dont traite l'historien (la prison, la maladie, la fermeture des frontières, la solidarité familiale et amicale des temps de crise, l'autre temporalité que dessinent ces périodes exceptionnelles, comme la guerre ou la révolution...) qui nous sont d'ordinaire étrangères nous deviennent plus proches et plus compréhensibles, jusqu'à la notion de rupture.

Passée la sidération initiale, nous avons été contraints qui de lire, qui de rédiger, qui d'« inventer » ou de mieux explorer de nouvelles sources que les archives prévues.

Certains de nous ont été malades, ou ont eu des malades dans leur entourage proche. Certains sont partis à la campagne, d'autres sont restés en ville, d'autres encore auront passé à l'étranger cette période particulière.

Dans tous les cas, loin des conditions de confort (et de routine) habituelles, la période aura contraint chacun à explorer de nouvelles méthodes de travail, en recourant davantage aux ressources numériques ouvertes plus généreusement que d'ordinaire par les bibliothèques et les éditeurs, en découvrant (ou pas) les séminaires en ligne ou par Zoom, en demandant l'aide de collègues étrangers prêts à échanger des fichiers et des informations, dans une solidarité nouvelle. Le sevrage même des archives a pu amener à lire davantage et mieux. Le retour sur des notes prises trop hâtivement, ou des photographies d'archives jamais explorées, sont autant d'expériences qui peuvent également s'avérer fécondes.

Nous avons proposé aux étudiants de M2, aux doctorants et aux collègues titulaires (maîtres de conférence, professeurs) qui le souhaitaient de participer à un numéro spécial sur « Doctorat et coronavirus » ou plus largement « Recherche, histoire et coronavirus », en les invitant à écrire à la première personne. Nous publions ici leurs contributions, qui sont un témoignages pour le présent et pour l'avenir.

Catherine Mayeur-Jaouen

Directrice-adjointe de l'école doctorale « Histoire moderne et contemporaine » (ED 188)